

raire, entreprenant à tant la colonne le dénigrement et la diffamation au profit de passions qu'il ne partage pas. Eh ! bien, je dis que lorsqu'il s'agit de juger du mérite d'une profession, il est absurde de le faire en prenant pour type les hommes qui la déshonorent. — Autrement les professions les plus hautes par leur objet et qui exigent les hommes les plus purs, seraient les plus dégradées, précisément parce qu'il s'y rencontre quelques hommes indignes.

XIII.

Le journalisme, selon quelques-uns, est dans une si étroite dépendance de son public, que sa liberté est étouffée par le besoin de lui plaire et par les nécessités financières d'un établissement plus commercial que littéraire. En second lieu, on se plaint du monopole des journalistes, réseau qui étend ses chaînes sur toute la France, et qui fait fléchir le genou à trop d'hommes supérieurs. Dans un siècle de liberté comme le nôtre⁶ d'autres trouvent étrange de ne pouvoir se rédiger un symbole en dehors de la dictée de toute coterie, mais d'être tenu de recevoir leurs opinions toutes faites et de courber la tête sous le joug de ceux qui, au nom de la liberté d'examen la plus illimitée, ont organisé contre les gens sans défiance le plus intolérable despotisme.

D'abord je ne nie pas qu'il ne s'établisse une action et une réaction nécessaires du journal qui s'adresse au public et du public qui inspire le journal. Quel est donc l'écrivain, quel est donc l'artiste, qui ne travaillent pas en vue du public qui, en définitif, sera leur juge ? L'autorité du journal vient même de ce qu'il exprime une pensée non